

IMAGES VÉNITIENNES

à un faux pas, car le vieux Pasqualino, qui me salue gravement du bonnet, ritait de voir tomber à l'eau ce passager maladroit et qui parle une langue incompréhensible.

Aussi, laissé-je descendre avant moi mes compagnons de trajet. Le dernier, je me lève après avoir déposé bien en vue ma monnaie le long du bordage, selon la coutume des gens d'ici, ce qui m'évite au moins un peu du mépris qu'ils éprouvent envers quelqu'un qui, sans être infirme ou impotent, occupe le tabouret comme un podagre ou une femme enceinte, car c'est debout que l'on passe au traghetto, si l'on ne veut pas encourir le regard moqueur des filles en châles noirs, dont les hautes coiffures aux coques gonflées font songer à des coquillages.

Oui, mais je choisirai une nuit tranquille, une de ces nuits limpides où le Grand Canal est comme un fleuve de verre. J'appellerai le gondolier somnolent et je monterai dans sa gondole qui ressemble au croissant d'un astre noir. Je m'y tiendrai solidement et attentif à l'équilibre, en regardant devant moi pour éviter le vertige de l'eau,